

- [Culture](#)
- [Livres](#)

Quand Maylis de Kerangal se fait peur au Havre

Dans son dernier livre, « Jour de ressac », la romancière brosse un beau portrait de la ville où elle a grandi à travers un faux thriller.

Par [Claude Arnaud](#)

Publié le 30/08/2024 à 12h55



Avec *Jour de ressac*, Maylis de Kerangal revisite Le Havre à travers un faux thriller.

© Basso Cannarsa/opale.photo

La police du Havre convoque une Parisienne après la découverte d'un corps masculin non identifié recelant son numéro de portable sur un ticket de cinéma. Rien ne relie a priori cette mère de famille à ce cadavre retrouvé sur les quais du port, sinon qu'elle a grandi au Havre, ville quittée depuis vingt ans où elle ne retourne qu'accessoirement. Elle y a pourtant connu assez de monde – d'hommes aussi – pour délaissier sans tarder fille et mari et se rendre à la convocation.

Cette Parisienne fait profession de doubleuse au cinéma. Elle aime de son propre aveu raconter des histoires, devenir autre, s'oublier. Impuissante à indiquer aux policiers la moindre piste, devant la photo qu'ils lui présentent, elle en vient à mener sa propre enquête.

De la zone industrielle où gisait la victime en passant par le cinéma ayant émis le ticket, elle élargit le compas sur la cité rasée par les bombardements alliés en 1944 et reconstruite par Auguste Perret.

Une ville autrefois ouvrière qui s'est progressivement ouverte aux secteurs de l'aéronautique et des éoliennes, mais qui abrite aussi un trafic de drogue en pleine expansion, avec ses règlements de comptes sanglants et ses dockers complices, façon Marseille.

Des souvenirs qu'on imagine être les siens

Plutôt qu'écrire un thriller – le cadavre ne « parlera » qu'in extremis –, [Maylis de Kerangal](#) brosse un beau portrait de ville. De sa création par François I^{er} à son essor « américain » grâce à la traite négrière, des ruines laissées par le *carpet bombing* des avions anglo-saxons à son inscription au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco, Le Havre vibre à chaque phrase.

Pour y avoir grandi – son père et son grand-père y étaient navigateurs –, Maylis de Kerangal excelle à animer ses allées de béton en insufflant à ses docks des souvenirs qu'on imagine être pour partie les siens.

Plus que du Marseille de *Corniche Kennedy*, plus que de l'ouvrage suspendu de *Naissance d'un pont*, plus même que de la grotte de Lascaux d'*Un monde à portée de main*, sa plume fait du port normand le centre palpitant de son livre. Comme si elle était parvenue à lui greffer son propre cœur, avec cet art qu'elle prêtait aux chirurgiens de *Réparer les vivants*.

« *Jour de ressac* », de Maylis de Kerangal (*Verticales*, 256 p., 21 €).